

January 1996

Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places

Nazaire Diatta

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Diatta, N. (2019). Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places. *Mémoire Spiritaine*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol3/iss3/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places

Nazaire Diatta

Présentation

L'intérêt tout particulier de l'article qui suit vient de l'itinéraire de son auteur et du lieu d'où il nous parle de Poullart des Places. Nazaire Diatta est né, il y a plus de cinquante ans, au Sénégal, en Casamance. Voici comment lui-même se présentait en 1983, répondant à une question de la revue L'Actualité Religieuse dans le monde (juin 1983, p. 7) :

“Je suis fils de paysan, né à Diembering, près du cap Skirring : c'est le terminus, vraiment le terminus. Comme les autres enfants venus à Oussouye pour l'école, j'étais de religion traditionnelle. Si je suis devenu catholique, c'est un peu par hasard. Des amis à moi ont habité dans des familles musulmanes et se sont faits musulmans ; j'ai vécu, moi, dans une famille catholique et, petit à petit, je suis devenu catholique. Quand j'ai reçu le baptême, j'avais autour de 15 ans. Ensuite, j'ai fait le préséminaire, puis les études secondaires à Ziguinchor et à Dakar, la philosophie et la théologie au grand séminaire de Sébikhotane. Vers 1968, je ne me suis plus trouvé très à l'aise dans la façon, disons un peu trop cartésienne, de raisonner. C'est alors que j'ai commencé à chercher sérieusement comment me situer par rapport au christianisme. Je voulais savoir si ça valait la peine d'avoir abandonné la religion traditionnelle pour me faire chrétien, a fortiori pour me faire prêtre”.

Prêtre, il le sera en 1972 et on l'enverra approfondir sa réflexion à Paris pour mieux comprendre sa culture traditionnelle joola et ses rapports avec

la foi chrétienne. Lui qui, avant d'être baptisé, avait parcouru les étapes de l'initiation traditionnelle, le voici qui se penche sur le coeur de cette culture à l'Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales dont il est diplômé en mai 1979 avec un mémoire intitulé : Le taureau, symbole de mort et de vie dans l'initiation de la circoncision chez les Diola (Sénégal) (292p). Parallèlement, il étudie à l'Institut de Science et de Théologie des Religions à l'Institut Catholique de Paris et présente, en juin 1980, un mémoire de maîtrise en théologie sous le titre : A la recherche du rôle de l'Église dans une Afrique déstructurée : cas des Diolas (ethnie du Sud Sénégal) (192p). Enfin, il soutient, en juin 1982, une thèse de doctorat 3^e cycle sous la direction de Louis-Vincent Thomas : Anthropologie et herméneutique des rites Joola (funéraires, initiation) (443p + XII).

De retour au Sénégal, il est curé à Oussouye et à Youtou, de 1981 à 1990. De 1990 à 1993, il est professeur à l'Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest (ICAO) à Abidjan. Il décide alors de rentrer chez les spiritains. Après une année en communauté à Libreville (Gabon), il fait son noviciat en 1994-95 à Mbalmayo (Cameroun) au sein de la Fondation spiritaine d'Afrique Centrale (FAC). Il est présentement à Yaoundé (Cameroun) et enseigne à l'Ecole théologique Saint-Cyprien où un groupe d'étudiants spiritains côtoient des étudiants scheutistes (CICM).

Le 8 septembre 1995, à Mbalmayo (Cameroun), avec plusieurs autres africains originaires de divers pays d'Afrique centrale, j'ai fait profession religieuse dans la congrégation missionnaire du Saint-Esprit fondée en France par Claude Poullart des Places (1679-1709) en l'année 1703 et fondée à nouveau au XIX^e siècle par François Libermann (1802-1852). Pendant le temps du noviciat, nous avons certes étudié la spiritualité chrétienne mais surtout celle de nos fondateurs qui en est une expression particulière.

La vie du noviciat, l'enseignement que nous y avons reçu nous ont placés en face non seulement de ce que nous-mêmes avons entendu dans les contes, le soir autour du feu, de ce que nous avons vécu dans les rites initiatiques *en forêt*, mais encore et surtout de ce que nous aurions à vivre désormais *au sortir de la forêt*.

Dans le fond, le temps du noviciat a été pour nous comme un nouveau temps d'initiation ou comme une nouvelle initiation. Il nous a bien fallu comparer la spiritualité de la religion traditionnelle telle qu'elle s'exprime dans l'initiation – notamment dans la circoncision – avec la spiritualité chré-

tienne, notamment celle qui se manifeste à travers la vie et les écrits de nos fondateurs. Si l'Afrique a tant de difficultés de toutes sortes, c'est qu'il lui manque peut-être aujourd'hui, par dessus tout, une spiritualité claire, nette.

Dans mon cas personnel, il s'agissait de m'expliquer à moi-même, autant que faire se peut, pourquoi, à cinquante-trois ans, j'avais choisi de me faire spiritain. Me comprendre moi-même en spiritain africain. Les lignes qui suivent ne prétendent donc pas à l'originalité absolue ou à l'invention délirante mais se veulent *un essai* sur *la spiritualité* de Claude-François Poullart des Places telle que je la comprends comme source, inspiration et fondement de la *mission* de la congrégation, même s'il n'est pas question ici directement de cette mission.

L'itinéraire spirituel de M. des Places : un rude combat...

Trois retraites jalonnent la vie de M. des Places¹, trois retraites qui sont autant de luttes entre M. des Places qui veut vivre sa vie d'homme ambiteux, centré sur lui-même, et Dieu qui l'appelle et le veut à son service. Le combat sera rude mais se terminera par la victoire définitive et totale de Dieu. En fin de parcours, M. des Places n'existera plus que pour Dieu et son projet².

Première retraite : Dieu mis en échec par le mondain M. des Places

En juin 1698, M. des Places vient de soutenir brillamment à Rennes, au collège Saint-Thomas, le *Grand Acte* de philosophie. Il se sait intelligent. Il a tout ce qu'il faut pour tenir sa place dans le monde, pour assouvir l'ambi-

1. Nous adoptons pour raison de commodité l'appellation habituellement utilisée par M. Thomas, auteur du premier récit que nous ayons sur Claude-François Poullart des Places : Pierre THOMAS, *Mémoire sur la vie de M. Claude-François Poullart des Places*, publié dans : H. J. KOREN et M. CARIGNAN, *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places*, éd. français-anglais, Pittsburgh, Duquesne University (Louvain, Nauwelaerts ; Rhenen, Spiritus), 1959, p. 224-275. Cette édition n'est pas entièrement fiable ; les Archives générales spiritaines de Chevilly ont un exemplaire travaillé par le P. Joseph Michel où sont corrigées les nombreuses erreurs commises dans la lecture du manuscrit original à la graphie d'époque.

2. Pour plus d'information sur cet itinéraire, voir : Jean SAVOIE, "La personnalité spirituelle de Claude Poullart des Places", *Cahiers Spiritains*, n° 10, septembre-décembre 1979, p.3-26 ; Maurice GOBELL, "Claude-François Poullart des Places : une expérience de vie sous le souffle de l'Esprit", *Spiritains aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 26-48 ; et bien sûr, et surtout : Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit (1679-1709)*, Paris, éd. Saint-Paul, 1962, chap. VIII, IX, XIV, XIX.

tion de son *moi*. Il peut prétendre à un mariage de haut rang. Ses parents l'envoient d'ailleurs à Paris pour y rencontrer, semble-t-il, une demoiselle d'honneur de Madame la duchesse de Bourgogne³.

De retour de Paris, M. des Places fait une retraite. Il éprouve alors en lui le sentiment de la vanité de la vie mondaine qui se propose à lui. Il décide de changer de vie, d'embrasser peut-être la carrière ecclésiastique, d'aller étudier la théologie en Sorbonne à Paris. Déçu dans son ambition de faire de son fils un magistrat au parlement de Bretagne et ne croyant pas tellement à sa vocation son père lui propose, pour gagner du temps, d'aller faire ses études de droit à Nantes, pour les terminer probablement par la licence en Sorbonne. La volonté de conversion de Claude-François tombe au bout de quarante jours. En route pour Nantes, à cheval et portant épée, il n'admet pas d'être offensé et dégaine pour défendre son honneur, blessant d'un coup d'épée le voiturier Le Huedez.

Etudiant à Nantes, M. des Places est repris par la vie mondaine, par ses ambitions personnelles. Il veut briller et fait ce qu'il faut pour cela. Dieu est momentanément battu. Mais Dieu ne baisse jamais complètement la garde. Il attend le moment favorable.

Deuxième retraite : M. des Places mis en échec

A la fin de ses études de droit à Nantes, M. des Places revient à Rennes et affirme d'une façon claire et nette, brutale même, sa décision irrévocablement prise de ne pas être magistrat. C'est la *scène de la robe*, ainsi résumée par Joseph Michel : "Sa mère doutait si peu de ses dispositions que lorsque le jeune licencié fut arrivé à Rennes, elle lui demanda d'essayer la robe de palais qu'elle lui avait préparée. Claude s'approcha d'un grand miroir, se contempla un instant revêtu de la toge, puis mû par un violent sentiment intérieur, il la quitta et *déclara hautement qu'il ne la reprendrait jamais*⁴." M. des Places restera un an à aider son père dans ses affaires, en 1700-1701.

M. des Places fait une retraite en octobre 1701, et Dieu revient à la charge, l'obligeant à regarder en face le choix de vie qu'il va faire. Il est frappant de constater que, durant cette retraite pour un choix de vie, M. des Places

3. Pierre THOMAS, *in op. cit.*, p. 238.

4. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur du séminaire et de la congrégation du Saint-Esprit. Esquisse d'une biographie*, Supplément à *Pentecôte sur le Monde*, 393, rue des Pyrénées, Paris, 1959 (32 p.), p. 13.

ne se prend plus lui-même comme centre. Il reste disponible. Ce n'est plus son ambition personnelle qui motivera le choix de la carrière qu'il va embrasser, mais bien le service de Dieu et de l'homme, dans l'oubli de lui-même. C'est au cours de cette retraite qu'il rédige ses *Réflexions sur les vérités de la religion* et le texte auquel on a donné le titre *Choix d'un état de vie*, ensemble de pages "écrites au jour le jour, et qui, manifestement, dépendent des sujets de méditation proposés par le prédicateur⁵."

Cette fois, c'est Dieu qui l'emporte. M. des Places est converti. Sa décision de devenir prêtre est définitivement prise. Et s'il va faire ses études théologiques à Louis-le-Grand (Paris), c'est bien sûr pour fuir le jansénisme ambiant de la Sorbonne, mais c'est aussi et surtout pour ne pas chercher de grades universitaires, ce qui aurait encore été dans le sens de son péché mignon : l'ambition.

Le voici donc à Paris en octobre 1701, étudiant en théologie à Louis-le-Grand. Pas uniquement étudiant. On constate qu'il aide les petits Savoyards financièrement mais aussi spirituellement puisqu'il leur fait le catéchisme. De la même façon, il vient au secours d'étudiants ecclésiastiques moins fortunés, les *pauvres écoliers*...

Ainsi donc, sur M. des Places, simple étudiant en théologie, Dieu a cette fois gagné une victoire certaine. M. des Places est définitivement entré dans son projet. Il est passé, pour ainsi dire, d'une situation anthropocentrique à un théocentrisme certain.

Mais le Dieu chrétien est quelqu'un qui ne *laisse* rien à l'homme. il exige un abandon total de soi entre ses mains à l'image du Christ au calvaire éprouvant pour ainsi dire l'abandon de Dieu (*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* : cf. *ps 22,2*) et pourtant remettant son esprit entre les mains du Père. Ne serait-ce point là cette *nuit des sens* propre aux grands spirituels ? Qu'en était-il de M. des Places ?

5. Joseph LÉCUYER, p. 13, dans la préface présentant *Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places (1679-1709)*, dans le n° 16 (1983) des *Cahiers Spiritains* qui leur est entièrement consacré et qui a été réédité en fascicule par le Centre spiritain de recherche et d'animation de la Maison généralice (Rome) en 1988 (87p). Ces deux publications à l'identique pagination seront citées sous le nom de J. LÉCUYER puisqu'il en est l'éditeur (introduction, notes et commentaires). Le P. LÉCUYER a revu les textes sur les manuscrits : la plupart des erreurs de lecture ont été éliminées, mais pas toutes, comme on peut le voir en se référant aux corrections du P. Joseph MICHEL que le P. LÉCUYER n'a pas dû avoir entre les mains.

Troisième retraite : M. des Places entièrement centré sur Dieu

En août 1702, M. des Places fait la retraite préparatoire à l'entrée dans la cléricature par la tonsure. C'est l'occasion d'un pas de plus dans la voie de l'abandon à Dieu. Il se met à porter l'habit ecclésiastique et perd tout respect humain, ne prenant en compte que Dieu seul. Audacieux pour Dieu, il fonde, à la Pentecôte 1703, avec ses douze *pauvres écoliers* ce qui sera connu dans l'histoire comme le *séminaire* du Saint-Esprit, même si à cette époque il n'était pas question de cette dénomination. Il passe beaucoup de temps à prier ; il a la sensation de la présence de Dieu à ses côtés, ce qui donne une ferveur certaine à sa prière. C'est le Mont Thabor de la transfiguration (Cf. *Mt*, 17, 1-9 et par.). Mais le silence de Dieu n'est pas loin.

On peut appeler *nuit des sens* le moment où Dieu, vainqueur, ne va plus rien laisser à M. des Places, même pas la consolation de sa présence sentie. M. des Places ne sent plus rien, aucun attrait, aucune ferveur ; c'est la sécheresse totale. Dieu est pour ainsi dire absent. Il ne reste plus à Claude-François qu'une chose à faire : garder tout de même confiance, se remettre entre les mains de Dieu qui, au-delà de ce qui est ressenti, ne peut qu'être présent, puisqu'il est Père.

Dieu est en train de demander à M. des Places l'abandon total à Lui-même de sa personne, de ses sens mêmes, sans rien espérer forcément en retour. C'est l'époque où il écrit ses *Réflexions sur le passé*⁶ dans lesquelles il se remémore avec nostalgie le temps où Dieu lui était sensiblement présent. En fait, c'est dans cette *nuit des sens*, dans cette crise que s'accomplit l'union intime et totale avec Dieu. Lorsqu'il en sortira, toutes choses seront remises en place : l'homme en lui sera totalement immergé dans le projet de Dieu sur lui. Dieu devient aimé pour Lui-même, pour son projet et pour rien d'autre. Il a atteint ce que les auteurs appellent la *voie unitive*⁷.

6. Voir H. J. KOREN et M. CARIGNAN (ed.), *op. cit.*, p. 125-149 ; J. LÉCUYER (ed.), *op. cit.*, p. 65-74.

7. "Quand on a purifié son âme, quand on l'a ornée par la pratique positive des vertus, on est mûr pour l'union habituelle et intime avec Dieu, en d'autres termes pour la *voie unitive*" (Ad. TANQUERAY, *Précis de théologie ascétique et mystique*, Paris (Tournai, Rome), Desclée et Cie, 6^e éd., 1928, n° 1289.) Pour une approche plus actuelle, voir Ch. A. BERNARD, *Traité de théologie spirituelle*, Paris, Le Cerf, 1986.

A la fin de sa vie, M. des Places entièrement sacrement de Dieu

Nous savons que la volonté de Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, c'est que tous les hommes soient sauvés, que l'univers revienne à lui en Dieu le Fils (1 Tm 2, 4 ; Rm 8, 21-22 ; Ap 21, 5).

Le désir du Fils, c'est qu'effectivement les hommes et la création tout entière se rassemblent, se récapitulent tout d'abord en lui comme chef et qu'il les remettent à Dieu le Père (Ep 1, 10).

Dieu l'Esprit Saint, dans le Fils, est l'agent du projet de Dieu le Père. Il est révélation de la volonté du Père et action principale du salut dans le Fils, conformant, pour ainsi dire, Celui-ci au projet du Père.

C'est au nom de cette Trinité que le chrétien est baptisé, c'est-à-dire qu'il entre dans le projet du Père à l'image même de Dieu le Fils, se *confondant* à la limite avec Lui, dans une docilité totale à l'Esprit-Saint. Le chrétien participe ainsi, dans le Fils par l'Esprit, à sa propre montée et à celle de tout homme vers Dieu le Père.

Au soir de sa vie, M. des Places est un homme de prière, tout entier voué à la Trinité. Sensible à la bonté miséricordieuse du Père qui pardonne⁸, il est tout particulièrement frappé par le dénuement du Fils, par son obéissance au Père jusqu'à la mort, par sa passion qui, à travers la résurrection, nous conduit à Dieu⁹.

M. des Places se veut également d'une totale disponibilité à l'Esprit-Saint qui souffle où il veut. Il prie, il demande conseil pour savoir la direction dans laquelle cet Esprit veut qu'il s'engage, ce qu'il faut qu'il entreprenne et si ce qu'il a déjà entrepris est dans la bonne ligne. Il faut qu'il soit en quelque sorte le sacrement de l'Esprit-Saint qui fait venir à l'existence tous les êtres, *le Seigneur qui donne la vie* comme l'enseignera Jean-Paul II dans l'encyclique à Lui consacrée¹⁰.

L'union à Dieu de M. des Places dans la prière, son entrée dans le projet du Père dans le Fils par l'Esprit-Saint le conduisent tout logiquement à la rencontre des besoins de l'homme, singulièrement du pauvre. Dès sa première année de théologie, il aide les petits Savoyards, matériellement et spi-

8. Aller voir l'encyclique de Jean-Paul II *Dives in misericordia* (Dieu riche en miséricorde), novembre 1980, toute centrée sur Dieu le Père.

9. La première encyclique de Jean-Paul II était consacrée au Christ, *Le Rédempteur de l'homme*, mars 1979.

10. Encyclique *Le Seigneur qui donne la vie*, mai 1986.

rituellement. Sur ce que le collège lui fournit comme nourriture, il retranche ce qu'il y a de meilleur et l'envoie à des malades ou à des pauvres. Il aide financièrement ses camarades étudiants moins fortunés.

Simple tonsuré, il fonde un *séminaire* de pauvres pour les pauvres. Le séminaire du Saint-Esprit a pour fin de former de jeunes ecclésiastiques et de les disposer à aller partout où leurs évêques les enverront. A l'image du Christ, dans un esprit de pauvreté, ils devront préférer les places les plus pénibles, les fonctions les moins convoitées.

Toutes ces actions concrètes ne sont que la traduction de l'union à Dieu de M. des Places. Elles sont dans la logique de ce qu'il est devenu : sacrement du Dieu Un et Trine, un instrument de la volonté du Père, dans le Fils, par l'Esprit-Saint, pour que l'homme soit sauvé, qu'il devienne davantage homme, qu'il devienne *Dieu* à la limite.

Dans le fond, M. des Places n'a fait que faire fructifier au maximum les dons déposés en tout chrétien par la grâce baptismale. Chez lui, le grain est tombé sur la bonne terre et il a produit abondamment. Le jeune homme égocentrique des débuts, fils du vieil Adam, s'est laissé décentré de lui-même pour parvenir à sa stature d'homme véritable selon le cœur de Dieu, cet homme *théo-centré*, tout entier voué à Dieu et, par conséquent, entièrement donné au prochain.

Poullart des Places fondateur et le mystère du Christ pauvre

La "mémoire évangélique" de l'Église

La spiritualité de tout fondateur de congrégation, de tout mystique même, a toujours pour point de départ un aspect de la vie de Jésus, une parole de l'Écriture illuminatrice, soudain perçue dans toute la radicalité de ses exigences. Et qu'est-ce, pour un ordre ou une congrégation, que la *Règle* du fondateur, sinon la traduction par l'*écrit*, pour les compagnons, de la *parole illuminatrice* des origines à vivre concrètement maintenant en groupe¹¹ ?

En réalité la naissance d'une congrégation se comprend comme la réponse

11. Nous nous inspirons largement de l'article de Jean-Claude SAGNE, "La mystique chance d'un renouvellement de l'Église", *Concilium*, n° 254, 1994, p. 90. Nous avons lu avec intérêt dans le même numéro : Yves CATTIN, "La règle chrétienne de l'expérience mystique", p. 13-30 ; Gustavo GUTTIERREZ, "Du marginal au disciple", p. 109-119. Et Bernard PITAUD, "La mystique chrétienne", *Christus*, n° 162, avril-mai 1994, p. 167-179.

au besoin qu'a l'Église elle-même de se renouveler à un moment donné. Par une personne, par un groupe, elle se propose de retourner pour cela à l'Évangile, dans son exigence radicale, et de mettre en pratique tout particulièrement une vertu de Jésus, en contradiction généralement avec l'environnement. "Même s'il n'emploie pas le mot, on pourrait dire que Vatican II reconnaît à la vie religieuse la fonction particulière d'être la *mémoire évangélique* du Peuple de Dieu en quête de la cité future¹²."

La parole fondatrice chez M. des Places

Quelle est donc chez M. des Places, fondateur de congrégation, la note spécifique scripturaire à laquelle il a été particulièrement sensible ? Comment l'a-t-il traduite dans la règle de vie qu'il écrit pour rassembler autour d'elle une communauté de compagnons¹³ ?

Ce qui frappe tout particulièrement dans la vie de M. des Places, c'est la *pauvreté spirituelle*, la *confiance totale* en la Providence entre les mains de laquelle il s'abandonne entièrement. A la différence du *jeune homme riche* (Mt 19, 16-22 et par.), il renonce à tout pour suivre la volonté de Dieu. Cette entière disponibilité apparaît très bien exprimée dans la prière qui ouvre ses réflexions que l'on a intitulées *Choix d'un état de vie* :

"O mon Dieu qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre.

"Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté. En marge, on lit : "Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam" (Ps 142, 8) (Révèle-moi le chemin que je dois suivre, car vers toi j'élève mon âme¹⁴)."

12. Jean-Claude GUY, *La Vie religieuse, mémoire évangélique de l'Église*, Paris, Le Centurion, 1987, page IV de couverture.

13. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places...*, *op. cit.* (1962), chapitre XII : La fondation du séminaire du Saint-Esprit et chapitre XVI : La meilleure réponse au Concile de Trente. Joseph MICHEL, "Les sources de la spiritualité et la genèse de l'oeuvre de Claude François Poullart des Places", *Spiritains aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 7-25, article qui a été développé dans le dernier ouvrage du P. Joseph MICHEL, *Aux origines de la congrégation du Saint-Esprit, l'influence de l'AA, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.

14. H. J. KOREN et M. CARIGNAN, *op. cit.*, p. 88 ; Joseph LÉCUYER, *op. cit.*, p. 40.

Cette prière d'ouverture de *Choix d'un état de vie* résume parfaitement la spiritualité de M. des Places. Si Dieu est glorifié en son Fils, si le Christ est entré en gloire, c'est parce que, durant sa vie terrestre, Jésus s'est abandonné totalement entre les mains de Dieu son Père. Il a toujours cherché, non seulement à connaître la volonté de Dieu mais encore et surtout à l'accomplir.

C'est cela que M. des Places veut imiter.

La note scripturaire qui a le plus frappé M. des Places dans le mystère chrétien, c'est donc la *pauvreté spirituelle*, l'*abandon* entre les mains de Dieu. Jeune homme riche de son temps, il fait le contraire du *jeune homme riche* de l'Évangile et il va inscrire cette visée dans sa *Règle*.

Une prière de pauvreté

Les *Règlements Généraux et Particuliers* que M. des Places donnent à la petite communauté des *pauvres écoliers* sont bien dans la ligne de la personnalité spirituelle du fondateur, à commencer par la dévotion au Saint-Esprit et la dévotion à la Vierge Marie, bien articulées dans l'article premier du chapitre premier des *règles fondamentales*, qui dit : "*Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit*¹⁵". Et l'article deuxième de préciser : "*Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique*¹⁶ : deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété."

Nous savons que la Vierge Marie est sans péché, immaculée. Le péché est très précisément volonté d'indépendance par rapport à la volonté de Dieu, volonté de décider tout seul, par soi-même et non sous la mouvance divine. Chez la Vierge Marie, l'absence de péché provient de son entière soumission à la volonté de Dieu, d'une vie entièrement sous son regard. La Vierge Marie, parce que toute pure, atteste en réalité de sa disponibilité totale au projet

15. H. J. KOREN et M. CARRIGNAN, *op. cit.*, p. 164 ; J. LÉCUYER, *op. cit.*, p. 77.

16. J. LÉCUYER, *op. cit.*, p. 80, précise en note : "La *pureté angélique* qui est désirée ici n'est pas seulement la chasteté corporelle, mais une pureté qui imite autant que possible celle de Marie, exempte de toute tache du péché".

de Dieu en elle. C'est précisément cela que souhaite M. des Places pour lui et ses *écoliers* lorsqu'il place la *dévotion à la Sainte Vierge* au coeur de sa *Règle*.

L'importance toute spéciale accordée à *la sainte Messe* dans le chapitre deuxième des *Règlements*, au n° 36, procède du même esprit : *“L'on ne recommande rien avec plus d'insistance que d'assister avec tout le respect possible à la sainte Messe, à laquelle on ne manquera jamais sans une maladie qui ne permette pas au malade de sortir¹⁷”*. En effet, dans l'Eucharistie, ce qui est signifié, c'est l'entière obéissance du Fils jusqu'à la Croix. Le sacrifice eucharistique, c'est la remise du Fils entre les mains du Père qui répond en abondance par la résurrection, lui donnant le Nom qui est au-dessus de tout nom. Entre Jésus Eucharistie et M. des Places, il y a pour ainsi dire une correspondance fondamentale, essentielle.

Une communauté de pauvres

Matériellement même, la communauté que fonde M. des Places se veut une communauté de pauvres. Les *Règlements généraux et particuliers* sont tout à fait catégoriques sur ce point (chapitre premier, article second, n° 5 & 6) :

“5. On ne recevra dans cette maison que des sujets dont on connaisse la pauvreté, les mœurs et l'aptitude pour les sciences.

“6. On ne pourra, sous quelque prétexte que cela puisse être, y admettre des gens en état de pouvoir payer ailleurs leur pension.

“On pourra cependant y recevoir quelques écoliers qui, n'étant pas tout à fait dans la grande pauvreté, n'ont pas pourtant de quoi s'entretenir ailleurs. Il sera bon d'exiger quelque petite chose de ceux-ci pour les menues dépenses de la maison, afin qu'ils ne soient pas cause qu'on diminue le nombre des plus pauvres qu'on doit recevoir par préférence¹⁸”.

Ainsi la communauté fondée par M. des Places se veut radicalement une communauté de pauvres. Cela vaut pour les étudiants et pour leurs formateurs. Tout doit être accepté, la nourriture entre autres, comme un don de la Providence. On doit se contenter de ce que l'on a : *“Afin d'entretenir une plus grande uniformité dans la maison, on ne servira rien au Supérieur plus qu'aux particuliers. Les uns et les autres doivent se faire un plaisir de*

17. H. J. KOREN et M. CARRIGNAN, *op. cit.*, p. 170 ; J. LÉCUYER, *op. cit.*, p. 82.

18. H. J. KOREN et M. CARRIGNAN, *op. cit.*, p. 166 ; J. LÉCUYER, *op. cit.*, p. 80.

*se regarder comme des pauvres à qui la Providence présente la nourriture qu'on leur donne au réfectoire*¹⁹”.

On notera que la pauvreté matérielle n'est pas recherchée pour elle-même, mais qu'elle doit former à la disponibilité. Elle doit donner au clerc d'être un instrument disponible entre les mains de l'évêque, préférant à toute autre chose les charges pauvres et les postes difficiles. Poullart des Places “*a voulu encore par cet établissement élever dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des Ecclésiastiques pour servir dans les pauvres paroisses et dans les postes abandonnés pour lesquels les Évêques ne trouvent presque personne...*”²⁰ “*Ils sont destinés à remplir les postes inférieurs de l'Église*”²¹”.

Conclusion

Voilà la lecture que je fais de la vie et des écrits de Poullart des Places dans le cadre de mon *initiation spiritaine*, à partir de ma propre formation anthropologique et théologique, et de ma vie...déjà longue ! Ce que je retiens comme la note toute particulière de sa spiritualité, c'est qu'il a suivi sa pente de *jeune homme riche* mais en la remontant ! A l'inverse du jeune homme riche de l'Évangile, il a décidé de *s'abandonner* et de *tout abandonner* pour se configurer à la figure de Jésus, pauvre au milieu des gens pauvres comme Jésus au milieu des pêcheurs de Galilée, sans pierre où reposer sa tête... La congrégation du Saint-Esprit qu'il fonde est fondée sur cet esprit depuis les origines et pour les âges des âges. Certes, le P. Libermann apportera son orientation spécifique : l'*Œuvre des Noirs*, mais dans une remarquable identité d'inspiration fondamentale, la spiritualité du second fondateur ne faisant que prendre le relai de celle des origines²². Et le séjour dans la forêt d'initiation en compagnie de Libermann fut également très profitable, comme nous le verrons au prochain numéro...Car ceci est une autre histoire et demain est un autre jour !

19. *Règlements...*, Chapitre deuxième, article quatrième, n° 67.

20. *Lettres patentes de confirmation d'établissement d'une Communauté d'Étudiants sous le titre du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception*, en date du 2 mai 1726, citée par Joseph LÉCUYER, “En relisant Poullart des Places (suite)”, *Cahiers Spiritains*, n° 5, janvier-avril 1978, p. 16.

21. *Lettres royales du 17 décembre 1726*, citée par J. LÉCUYER, *eod. loco*.

22. Voir Amadeu MARTINS, “Poullart des Places, Libermann et le mystère du Christ pauvre”, in Paul COULON, Paule BRASSEUR (dir.), *Libermann (1802-1852)*. Une pensée et une mystique missionnaires, Paris, Le Cerf, 1988, p. 797-816.